

**Pas d'Excuses! Les Forces de l'Homme sont Limitées
AVEC LES
PILULES MORO
Cependant, les Forces se Doublent et se Maintiennent**

Il y a bien des manières d'ou-trepasser ses capacités physi-ques. La plus répandue parmi la classe ouvrière surtout, con-siste à faire des ouvrages trop forts ou à travailler outre me-sure. Si la chose, en elle-même, n'est pas, à vrai dire, un mal, c'est, du moins un tort repré-hensible d'autant plus condam-nable que, dans certains cas, il n'est pas justement motivé. C'est alors du simple abus de force que l'on peut aussi appeler mauvais traitement.

Nous en voyons la preuve en considérant tous ces pauvres dé-bilités qui ont à se plaindre qui d'un mal, qui d'un autre.

Chez quelques-uns, c'est le foie, les reins ou le cœur qui sont en mauvais ordre; chez d'autres, c'est l'estomac qui fait défaut. Tous ces troubles que l'on rencontre si souvent chez les hommes, jeunes ou vieux, proviennent du surmenage, d'un surcroît de travail, d'un excès quelconque.

Rien ne peut remédier à pa-reille situation si ce n'est les fa-meuses Pilules Moro préparées tout spécialement pour les hom-mes malades.

Dans tous les cas où elles ont été employées, les Pilules Moro ont amplement prouvé leur effi-cacité. Bien des fois elles ont fait beaucoup mieux que les soins et traitements combinés de plusieurs médecins avec des remèdes ordinaires.

Aussi les Pilules Moro jouis-sent-elles à bon droit d'une ré-putation universelle que leur ont valu des cures répétées dans maintes circonstances :

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adres-sent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix. 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées :
COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



M. R. FAGNAN, Sorel, Qué.

"Je souffrais depuis plusieurs années d'une maladie de rognons qui m'affaiblissait beau-coup. Il y a un an mon état em-pira. Je ne pouvais plus avoir de repos et le travail me devint presque impossible. Alors seule-ment je songeai à me trafter et j'employai pour cela les Pilu-les Moro. Je puis aujourd'hui publier l'efficacité de ce remède, car le mal est complètement dis-paru et je me sens fort et courageux."

R. FAGNAN,
46 rue Elisabeth, Sorel, Qué.

Sous les Pommiers

Il se nommait Javert, il était grand, gros, ventru, avec deux yeux bleus à fleur de tête et une langue verbeuse. Il avait des blés sur les coteaux, des chevaux lui-sants dans les prairies, et au fond de vastes étables, un troupeau de vaches laitières aux traînantes mamelles.

Ses celliers et ses caves regor-geaient, même dans les plus noires disettes, de pommes, et l'on disait ses greniers toujours pleins, sans doute parce qu'il avait fait un pacte avec le diable. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que, quand le soleil avait, durant de longues se-maines, brûlé et fendillé la terre, que les dernières touffes d'herbe, qu'on appelle des refus, avaient été broutées et dévorées jusqu'aux ra-cines par les pauvres bêtes mugis-sant la faim sous les grands chênes, Javert arborait malicieusement à sa une petite botte de foin bien o-dorant et bien faite. Il en avait toujours à vendre de ce foin, et il ne le céda jamais, en Normandie qui connaît son monde, que contre de beaux deniers trébuchants et sonnants.

C'était l'homme heureux, qui faisait envie à beaucoup avec ses bagues d'or aux doigts de chaque main. Il aimait le jaune métal tel-lement qu'il s'en fût laissé mettre dans les cloisons du nez : un enfant l'eût conduit par là ; sa vieille gou-vernante le conduisait sans cela.

C'était un contre-pied de Javert que la Jeannette. Jamais le Ciel n'avait rapproché deux êtres plus dissemblables. Petite, maigre, os-seuse, et des yeux enfoncés bril-lants comme des diamants noirs, une langue souple déliée, qui sa-vait devenir impérieuse et—chose rare—se taire à propos, bonne à

toutes gens, pitoyable particulière-ment aux petits et aux faibles, tou-jours debout la première, le plus souvent la dernière à table, veillant sans relâche sur tout, comme si cette belle fortune qu'elle savait ar-rondir eût été la sienne. Et, sans une dévotion très déclarée qui en-tassait des tracts on des journaux religieux sur sa table à ouvrage et qui remplissait ses dimanches de prières interminables, Javert l'eût tenue pour la première gouver-nante du monde.

Telle quelle, lui, l'esprit fort, pé-tri de lourde indifférence, il la res-pectait. Il eût été à la messe, un livre à la main, rien que pour lui plaire ; car quand il y allait c'était simplement pour étaler le plastron de fine batiste que Jeannette avait repassé plus dextrement que les ouvrières de ville et qui surteindait, comme un ballon d'hydrogène, son gilet vert d'eau, garni de breloques noires depuis la mort successive de ses deux femmes ; c'était la seule prière qu'il eût jamais commandée pour les pauvres chères défuntes. Heureusement que Jeannette avait réparé cette ânerie ; et, grâce à elle il y avait eu des messes de Re-quier, des messes de la Vierge, des obits, des services de trentaine et de bout de l'an.

Or, depuis six semaines, Javert était devenu songeur, d'épanoui qu'il était d'ordinaire, et de rouge comme pomme d'api, il passait à vue d'oeil au jaune citron : et cela, tout uniquement parce qu'il était poursuivi, vexé, tracassé, persécuté, littéralement obsédé par un mot. Oui, un mot, un seul, toujours le même, depuis six semaines, bour-donnait sourdement à ses oreilles : Lourdes ! Lourdes !

—Lourdes, disait Jeannette, j'y étais il y a dix ans : il me semble que c'était hier ; de vraies fêtes du Ciel !
—Lourdes, répétaient les mois-

sonnaises en retournant les toits secs, oh ! comme cela fait envie ! Nous voudrions aller voir la Vierge.

—Pourquoi ? interrogea brusque-ment Javert qui passait.
—Parce qu'elle le désire, maître ; parce qu'elle l'a demandé.
—Ah ! et comment le savez-vous ?
—Mais de la Vierge, elle-même, parlant à Bernadette.

—Qui ça, Bernadette ?
Les gracieuses jeunes filles ré-poudrèrent par un immense éclat de rire. Javert connaissait le prix du blé à Odessa, celui du lard à Chica-go, il savait par cœur le stud book normand, et il ne connaissait pas même de nom de l'humble et douce enfant dont la renommée avait, depuis quarante ans, le tour du globe. Il se sentit moqué, se redressa, et toussant haut et sec,—ce qui était sa manière de se donner contenan-ce.—Il reprit :

—Moi, je ne comprends pas les pèlerinages ! La prière doit être bonne partout, ce me semble ; par-tout le ciel doit être ouvert. Pour moi, la Vierge de Folleville-les-Blés, dont je suis conseiller municipal, vaut celle de Lourdes. Ce doit être la même, parbleu !

—Il y a quelque apparence, Maî-tre, riposta la plus jeune de la ban-de, qui avait été première au caté-chisme ; mais la Vierge semble préférer Lourdes à Folleville, car, à Lourdes, elle fait des miracles.

—Des miracles au XXe siècle ! Il n'y en a plus ; il n'y en a jamais eu ! Fini, mes enfants, le miracle ! Piquées au feu, les taneuses, lui jetant un regard de travers et de dédain, se mirent à fredonner : "A Lourdes, dans les Pyrénées."

Javert se sauva rageur, battu par l'innocente gaité de ces hum-bles. Un mot, le mot fatidique, l'avait encore une fois mis en fuite. Et songez qu'il le rencontrait à chaque détour du chemin : aux porches des églises, sous les mar-ques des gares, dans tous les jour-naux honnêtes et dans tous les pé-riodiques de la région. De l'angle inoffensif d'un vieux mur, du coin d'une page, de derrière une colonne d'annonces, le mot sortait à l'im-proviste ; il s'était embusqué par-tout, grâce à la propagande du Di-recteur des pèlerinages.

Un samedi de juillet, la chose faillit tourner au tragique. Le fac-teur apportait la Semaine Religieu-se à Jeannette. En son absence, Javert la reçut, l'ouvrit. Or, jus-te au milieu, en belle page, en gros-ses lettres, il lut : Pèlerinage de Lourdes.... 1re classe....., 2me classe....., 3me classe.... Puis la réclame suggestive : Offrandes pour les-malades pauvres.

Il était depuis trop longtemps à bout de patience. Ce fut spontanément et rapide comme un coup de fusil : il déchira la page du haut en bas, la jeta froissée, tordeuse, sur la table de travail de sa gouvernante, et lui qui, au fond n'était pas méchant, qui ne disait jamais de gros mots, se prit à rugir : "Cléricaux, char-latans, tartufes !" bref, tout le ré-pertoire de la Lanterne ; puis comme il fallait se donner de l'air sous peine d'apoplexie, le voilà parcou-rant ses moissons jaunissantes sans égrener un épi, passant sous les ar-bres des vergers sans regarder aux branches.

La course folle dura trois heures. Quand il rentra Jeannette était as-sise à la table de travail ; elle avait recollé les pages déchirées, et elle tenait, déplié sur son genou, Un journal de la Grotte de Lourdes.

Javert fit semblant de ne rien voir ; il avait honte de lui depuis une demi heure : et puis si la vieille gouvernante était souple, docile en tout ce qui regardait la besogne, il la savait irrénucible au point de religieux, personne ne s'entendait comme elle, à revendiquer sa libé-rté de conscience. Et déjà Jeannette était levée ; elle braquait ses yeux noirs et vifs sur la figure gé-née de son maître, comme le faucon sur une proie ; puis lentement, doucement, d'une voix caressante qui arrivait aux oreilles basses de Javert, brève et redoutable comme un ordre :

maines que vous souffrez sans que j'y prenne garde. C'est trop. Votre mal vient d'ignorance, non de malice ; je tiens le remède ; prenez !

Et elle lui tendit l'Histoire cri-tique des Evénements de Lourdes par Georges Bertrin.

Javert n'osa refuser. En pré-sence de cette simple chrétienne, sincère et dévouée comme une mère, il était souvent, lui le colosse bryant, muet comme une carpe et docile comme un enfant.

Le livre de Georges Bertrin resta huit jours sur son bureau. Un ma-tin qu'il était de loisir et sans bile, le fermier l'ouvrit. Il lut dix, vingt, cent pages ; tout y passa, même les appendices.

Puis il le feuilleta de nouveau, comme un homme qui veut raison-ner sa lecture. La douce image de Bernadette le retenait. Impossible de le nier, cette enfant ne mentait pas. De plus, ses visions étaient nettes, précises, elles lui laissaient toute la possession d'elle-même ; et c'était merveille de voir comme elle avait répondu à mille questions, à des perpétuelles objections, avec une tranquillité, un à-propos, une patience inlassable. Assurément son cas ne relevait point de l'hallu-cination. Puis, il y avait des faits pour garantir ses visions, des faits étourdissants : guérisons instan-tanées de cancers et de lupus ; re-dressement de pieds et de jambes difformes ; disparition subite de plaies purulentes et profondes ; re-constitution de poumons dans des poitrines à moitié détruites ; réap-paration de la vision au fond d'or-bitres aveugles et incurables.

Sous ces faits multiples, s'ali-guaient des noms de miraculés, des certificats de médecins, des attesta-tions de témoins oculaires et dignes de foi, Javert feuilletait, il feuilletait encore :

—C'est stupéfiant ! pensait-il.
Puis tout à coup l'émotions l'em-poignant, voilà qu'il se prend à lire tout haut, comme s'il avait un pub-lic.

"James Tombridge vint à Lour-des le 20 août 1879, couché dans un wagon, incapable de tout mouve-ment ; il toussait continuellement, et des abcès lui couvraient le corps. C'est ainsi qu'on le plongea dans la Piscine ; et il en sortit un autre homme."

"Il s'habilla lui-même, marcha d'un pas ferme ; et, quand il se rendit à la gare, le jour de son dé-part, il portait lui-même son sac et sa couverture."

"A sa vue, sa femme s'évanouit."
"Dans l'avenue de la Reine Hor-tense, à Paris, les personnes qui l'avaient vu partir mourant, cou-raient sur ses pas pour s'assurer que c'était bien lui : elles n'en pou-vaient croire leurs yeux."

"Il se montra à deux médecins protestants qui l'avaient soigné, les docteurs Thorens et MacGeven : ils constatèrent sa guérison, et ils l'en félicitèrent."

"Un troisième, au contraire, en parut aussi mécontent qu'étonné : Que vous a-t-on fait pour vous guérir ?—Rien, M. le docteur ; c'est la Sainte Vierge qui m'a guéri.—Ce n'est pas possible ; il n'y a pas de miracles, ce sont des sottises. Avouez donc qu'on vous a donné quelques remèdes.—Non, je ne prenais plus aucun remède de-puis longtemps, et vous le savez bien, M. le docteur. Je vous ré-pète que je dois ma guérison à la Sainte Vierge.—Allez vous prome-ner avec votre Sainte Vierge : ce n'est pas possible, vous êtes un im-posteur."

A ce mot, Javert eut un trem-blement nerveux ; il laissa tomber le livre en criant :

—Un âne à préjugés, malgré ses parchemins, que ce docteur-là ! Comment ! mais on est poli d'a-bord ; puis on examine avant de nier ; on pèse le pour et le contre ; on discute ! Car, enfin, ces abcès de Tombridge, c'était facile à voir. Leur disparition est inattendue, in-vraisemblable, soit ; mais encore, ça se connaît, une peau saine ! Et cette guérison, pas plus que les autres, d'ailleurs, ne s'explique ni par l'eau de la Grotte, qui est de

l'eau naturelle, fraîche, très agré-able à boire, et voilà tout, ni par la suggestion, car la suggestion, quand elle opère, le fait lentement, progressivement, tandis qu'ici ça marche en coup de foudre. Mais alors quoi ? Cela dépasse la méde-cine ; cela fait la nique à notre courte science, car cela, enfin, c'est le miracle du Bon Dieu !

La vieille gouvernante était sur le seuil pendant toute cette tirade. Javert l'aperçoit souriante ; il se ressaisit, saute à son secrétaire.

—Tenez, dit-il en tendant à Jeannette un billet de cent francs, je me suis conduit comme cette brute de médecin anglais, il y a huit jours ; voilà pour vos oeuvres.

Et la bonne vieille, de sa main déliée, écrivait, le soir même, au Directeur du pèlerinage : "La Sainte Vierge m'envoie cent francs ; ayez donc la bonté de les recevoir, pour hospitaliser deux malades pauvres. Votre souscription en leur faveur marche bien lentement ; je le remarque avec un véritable chagrin. On aime pourtant bien l'Immaculée Conception, chez nous ; et il y a encore tant de braves gens qui ont du cœur ! Cela me fait conclure, M. le Directeur en vous disant : Courage et bon espoir !



**MONTRES
WALTHAM ET
REGINA.**

DE TOUTES GRANDEUR
ET DE TOUS PRIX.
CHAQUE MONTRE GARANTIE

Anneaux de toutes sortes et faits sur commande, avec Initial ou Embleme, en Or ou Argent.

E. W. TAYLOR,
BIJOUTIER ET OPTICIEN
Charlottetown.

BISMARCK LACHE SON EPEE

Stuttgart, 12.—Le 2 septembre dernier, jour anniversaire de la bataille de Sedan, un événement étrange a marqué les fêtes qui avaient lieu à Asterd, dans la Saxe.

Des centaines d'habitants célé-braient l'anniversaire de la victoire sur une place où se dresse une statue de Bismarck.

Comme les douze coups de midi s'égrenaient lentement à une horloge de la place, l'épée que le "chancelier de ... bronze" tient à la main, tomba sur le pavé avec un bruit de ferraille. Le bras se détacha et suivit l'épée.

Cet événement a produit une grande sensation dans la popula-tion. Les gens superstitieux y voient un signe de guerre et peut-être de désastre !

P. C. MURPHY, M.D.,
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

Le divorce, du moins en Amérique, devient de plus en plus facile.
Mme Gaylord, pour divorcer, accusait son mari d'aimer une autre femme. Elle n'avait de cet amour au-cune preuve matérielle, mais elle produisit certains "symptômes". Par exemple : son mari ne sortait qu'avec cette dame ; son orgueil, qui est grand, ne s'abaissait que devant elle ; il devenait alors humble comme une four-mi. Enfin le mari, qui ne faisait ac-compagner d'ordinaire par des détec-tives privés, y renouait dès qu'il se trouvait avec la dame incriminée.

Le tribunal de New-York a estimé qu'il ne pouvait baser une décision sur chacun de ces symptômes pris isolément, mais que, envisagés collec-tivement, ils constituaient un faisceau de preuves d'une évidence criante.
Et le tribunal a prononcé le di-voorce... Dans quelques années, les époux d'Amérique devront surveiller et compter même leurs regards!...

L'ILE DES REVOLUTIONS

La révolution en Haïti appelle l'attention sur cette Ile, la plus vaste du groupe des Antilles après Cuba. Sou-mise aux ouragans, aux tremblements de terre, elle est également soumise aux révolutions intérieures. Chris-tophe Colomb la découvrit en 1492: après avoir appartenu aux Espagnols jusqu'en 1697, le traité de Ryswick la fit colonie française. Notre Révolution de 1789 entraîna en Haïti une lutte acharnée entre les différentes classes, planteurs aristocrates, petites blancs bourgeois, artisans, mulâtres et esclaves. La domination du fa-meux chef nègre Toussaint Louver-ture est restée présente à la mémoire de tous. En 1864, les Haïtiens se ré-voltèrent et proclamèrent leur indé-pendance, qui ne fut reconnue par la France que beaucoup plus tard, en 1875, et ce en échange d'une indemnité de 90 millions pour les anciens plan-teurs.

En 1844, les districts se séparèrent et l'Ile se divisa en deux parties: la République d'Haïti, celle de Saint-Dom-ingue. Haïti, qui compte près d'un million d'habitants et 28,000 kilo-mètres carrés, est partagé entre cinq départements dont la capitale est Port-au-Prince. La langue française est la langue officielle, le catholicisme la religion d'Etat, mais tous les cultes sont admis. La Constitution date de 1889; la Chambre des communes se compose de 95 députés, élus pour trois ans au suffrage direct; le Sénat a 39 membres, élus par la Chambre sur une liste composée en partie par le président de la République, en partie par les électeurs. Les sénateurs sont élus pour six ans, renouvelables par-tiers chaque deux ans. Les deux Chambres élisent pour sept ans le président de la République, qui doit avoir quarante ans, comme nos sénateurs. L'armée comprend 7,000 hom-mes, la flotte possède sept vapeurs comportant quarante canons.

Ce qu'il y a de plus curieux, dans ce pays, c'est qu'on a constaté qu'à mesure que les révolutions se produi-saient la production du sucre dimi-nuait et celle du café augmentait.



LA COIFFURE
Les chignons, les chichis et les tře-boucons tendent à disparaître, comme le montre cette tête qui n'est surchargée par aucun postiche.

L'agriculture dans nos terres à blé.

vinces des prairies et si nous y fai-sions une courte enquête dans les comptes publics, nous trouverions d'abord que la province de Manitoba a dépensé pour promouvoir les inté-rêts de l'agriculture, en 1910, la somme de \$143,215. La plus grande partie de cette somme a été dépensée pour le collège agricole dont le main-tien coûte chaque année un minimum de \$68,000. Une somme de \$47,871 a été distribuée entre différentes asso-ciations et cercles agricoles.

La part des cultivateurs de l'Alberta et de la Saskatchewan.

On peut se faire une idée de la libéralité de la législation de la Sas-katchewan pour les cultivateurs en considérant seulement les chiffres de l'année 1911 qui sont une indication de la voie dans laquelle est entrée cette jeune et progressive province. Le total des estimés agricoles ac-cepté par la députation est de \$289,870 soit \$47,100 pour culture générale, \$17,358 pour l'élevage et \$177,300 pour l'industrie laitière.
L'Alberta a voté pour l'agriculture une somme de \$384,340 répartie en vingt-quatre items différents. De ces items, le plus considérable est une dépense de \$200,000 pour l'affermis-sement de l'industrie de la fabrication du beurre que le gouvernement veut développer dans cette province. Une somme de \$20,000 est consacrée à la destruction des mauvaises herbes.

Sur la côte du Pacifique.

Dans le cours de l'année fiscale 1910-11, la Colombie Britannique a dépassé une somme de \$74,065 pour l'agriculture et pour l'année courante elle a voté un budget agricole de \$200,000. De ce budget, \$78,500 iront aux associations agricoles, \$15,000 seront employées au développement de la pomulcure et ses dérivés; une somme égale sera consacrée aux cercles agricoles et \$10,000 en aide aux expositions agricoles.